



La « rivière d'argile » du refuge d'art du Vieil Esclançon.



Le cairn intérieur du refuge d'art des Bains Thermaux.



Les arches du Refuge d'Art de la ferme Belon.

Art contemporain

Depuis une quinzaine d'années, l'art contemporain (en particulier le land art) est bien présent dans les Alpes-de-Haute-Provence. Des institutions et collectivités locales ont su fédérer les énergies – et mobiliser des financements, jusqu'à l'échelon européen – pour faciliter l'éclosion de nombreuses œuvres d'art. La particularité de la démarche, c'est que la plupart des œuvres ne sont pas dans un musée mais en pleine nature, soumises au vent, à la pluie, au soleil, au temps... On les doit en particulier à un artiste britannique,

la Réserve naturelle géologique de Haute-Provence ; après avoir commencé par de l'art éphémère, il s'est tourné vers de l'art plus « durable » (cairns, refuges...) par le contact avec la Haute-Provence et la Réserve. Au détour d'un sentier, sans en être averti par un quelconque panneau, le randonneur est surpris : en pleine nature, il découvre des sculptures, en pierre le plus souvent. Ces « sentinelles » délimitent ainsi le territoire de la Réserve géologique de Haute-Provence, qui abrite les « Refuges d'Art ». Un « Refuge d'Art » n'est pas un musée en miniature : c'est une œuvre à part entière où l'installation d'Andy Goldsworthy fait corps avec la construction. Certains Refuges d'Art sont de simples abris et sans porte ! – afin de faciliter la visite des randonneurs. Pour trois d'entre eux, une clé est nécessaire mais pour les autres ce sont de véritables refuges, où les randonneurs peuvent y passer la nuit. Situés sur un sentier – mais à distance de toute route – qui fait partie

aussi de l'œuvre, ces refuges accueillent les randonneurs de passage. Pour quelques minutes de repos et de contemplation, ou pour un bivouac, les lieux offrent divers agréments :

et géologie...

- leur insertion dans une nature et dans l'histoire locale ;
- la proximité d'une œuvre d'art qu'il est possible de côtoyer et où l'on peut s'assoupir.

Pour Andy Goldsworthy, l'environnement, minéral en particulier, est fondamental. Il y puise la matière même de ses œuvres, en pierre et en argile locales le plus souvent.

Mais pourquoi tant de sites épars, distants de plusieurs kilomètres, accessibles à pied seulement ? Cet artiste britannique, au fil de ses séjours dans les Alpes-de-Haute-Provence, a apprécié ce territoire exceptionnel. Peu à peu, un projet se fait jour : le sentier qui permet d'aller d'un endroit à l'autre est ici un moyen de s'éloigner de la vie moderne, de percevoir la mémoire des lieux et de se retrouver. Ainsi, différents lieux sur le passage des sentiers (existants pour certains, remis en service/débroussaillés pour d'autres) sont devenus des refuges pour prendre le temps de s'accaparer cette nature. Pour effec-

tuer les 150 km du parcours complet que jalonnent ces Refuges d'Art, il faut compter environ huit jours, mais il est possible de faire la visite en plusieurs fois (visites libres ou accompagnées). L'un de ces refuges est d'ailleurs situé sur le parcours de l'itinéraire 4 de ce guide, où vous pouvez découvrir la « rivière de terre » visible depuis les baies vitrées de ce refuge. Une clef peut être empruntée au musée Gassendi. Toujours sur le territoire de la Réserve, d'autres artistes se sont exprimés : Joan Fontcuberta (Les hydrophithèques...), Herman De Vries, Richard Nonas... ■

Pour plus d'informations :
www.refugedart.fr et le musée Gassendi (4 bld Gassendi, 04000 Digne-les-Bains) et www.musee-gassendi.org

La « sentinelle » de la vallée du Vançon, sur fond de marnes noires.



Cairn devant le musée-promenade de la Réserve géologique de Haute-Provence.

